



Deuxième semaine de Carême

Se mettre en route !

Cette semaine dans notre parcours Terre Promise il est question de départ. «Pars» dis le Seigneur à Abraham. Et moi, qu'est ce qu'il me demande de quitter? Quelles habitudes? Vers où est ma terre promise? Il ne s'agit pas de courir, mais seulement de partir.

La méditation

Dans le cadre du chemin de conversion écologique oecuménique proposé par Église verte et Prie en Chemin, nous allons méditer une lecture du deuxième dimanche de Carême.

J'entre en prière en faisant silence en moi et en accueillant la présence de Dieu qui m'attend et m'appelle. Je lui fais alors cette demande: "Père, que je ne sois pas sourd à ton invitation. Donne-moi d'oser répondre à ton appel à la conversion." La lecture de ce jour est tirée de l'évangile selon Matthieu, au début du chapitre 4. Nous prenons la traduction oecuménique de la Bible.

Pour entrer en prière, nous écoutons un extrait du cantique protestant Si Dieu pour nous s'engage, issu de l'album Epiclèse.

La lecture de ce jour est tirée du livre de la Genèse, chapitre 12, versets 1 à 4.

Le Seigneur dit à Abram : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abram partit comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui.

Traduction oecuménique de la Bible

Piste 1

“Pars” : l’invitation de Dieu à Abram est claire. Laisser derrière lui ce qu’il connaît, son mode de vie, son confort, son tissu relationnel ordinaire. Tout quitter, tout risquer. Pour une parole, la Parole de Dieu... Aujourd’hui, comment cette invitation résonne-t-elle pour moi? Suis-je prêt à quitter mes habitudes, mon mode de vie, pour me risquer à la suite de notre Créateur?

Piste 2

“Bénir” : Par quatre fois Dieu parle de bénédiction à Abram. Dieu appelle à risquer gros pour lui répondre, mais ce n’est pas pour s’auto-sacrifier. Ce que Dieu propose, ce que Dieu promet c’est une alliance... Pour moi aujourd’hui, comment puis-je accueillir cette présence bénie de Dieu à mes côtés pour avoir le courage de la conversion?

Piste 3

“Abram partit” : Je contemple Abram qui fait le premier pas sur le chemin. Et derrière lui sa famille, son petit troupeau. Et devant lui, Dieu qui l’appelle vers l’horizon, vers l’inconnu... Quel est mon horizon, mon espérance, en répondant à l’appel de Dieu dans la Création aujourd’hui?

Je relis une seconde fois ce récit de la Genèse, en prêtant attention à l’appel de Dieu et à l’espérance d’Abram.

Dieu m’appelle aujourd’hui à la conversion, à changer de mode de vie, à prendre soin de mes relations à Lui, aux autres humains, à moi-même, à la Création. Quelle réponse habite mon cœur? Quelles joies ? Quelles résistances ? Quelles demandes ?

Pour conclure ce temps de prière, avec tous les chrétiens et chrétiennes qui prient aujourd’hui, j’ose dire :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

Témoignage :

Un pas à pas, vers un chemin de conversion écologique avec Noëlie Djimadoumbaye

Chaque semaine de cette retraite de Carême. Nous rencontrons une personne inspirante qui nous raconte son parcours de conversion écologique. Nous cherchons aussi à comprendre en quoi sa foi chrétienne soutient son engagement pour un monde plus juste et plus respectueux de la terre et de ses habitants. Écoutons d'abord, puis prenons un temps d'intériorité pour laisser son témoignage faire écho en nous.

Aujourd'hui, nous avons la joie d'être avec Noëlie Djimadoumbaye. Noëlie, tu es sœur Xavière depuis quinze ans, tu es originaire du Tchad, tu es membre du centre de recherche et d'action sociale, le CERAS, et tu es doctorante en théologie morale et pratique. Tes recherches se concentrent sur la question de la conversion écologique. Aujourd'hui, on va retourner le micro et te poser la question que toi même tu as posé à 33 personnes dans le cadre d'entretiens qualitatifs.

Est-ce que tu pourrais nous raconter ton parcours de conversion écologique ?

Mon itinéraire de conversion écologique est assez long. Je vais juste vous présenter trois éléments de cet itinéraire. Mais comme « tableau de fond », il faut savoir que je suis issue d'une famille catholique mais pas très pratiquante et mes grands-parents sont agriculteurs, donc avec un fort lien à la terre. Mes parents travaillent au ministère de l'Agriculture, un autre lien à la terre.

A propos des trois éléments que je voudrais vous présenter :



Le premier, s'est passé quand j'étais en classe de cinquième grâce à un de mes professeurs jésuites qui revenait de la Terre sainte. J'ai alors pris conscience que Jérusalem, Palestine était bien sur cette terre. Alors qu'avant, comme je le disais, venant d'une famille très peu pratiquante, je pensais que les histoires des évangiles étaient un peu comme des mythes, des contes qui étaient très importants. Mais là, j'étais émerveillée de découvrir que Dieu s'était incarné sur cette terre. Le Fils de Dieu, a habité cette terre et l'aime. Donc j'ai vécu là pour moi quelque chose du mystère de l'Incarnation très concrètement.

La deuxième chose que je voudrais vous partager de mon chemin, c'est après le bac, quand j'ai choisi de faire des études de géographie. La géographie physique m'a vraiment ébloui, lorsque j'ai découvert cette histoire de la formation de la terre. Pour moi, c'était alors comme une troisième naissance : Naître de la terre, après être née d'une femme et être née de Dieu par les eaux du baptême. Mais quand je me suis plongée dans la géographie humaine, j'étais plutôt

triste, plutôt dans la désolation, parce que je voyais les inégalités, les stratégies de violence, de domination entre les hommes. Les villes incarnaient pour moi toutes ces violences et ces inégalités. Même si j'aimais beaucoup la géographie physique, j'ai senti là un appel à aller vers vers la géographie urbaine, pour apporter ma petite contribution, pour ainsi rendre les villes habitables, aimantes et aimables.

Mais en 2017-2018, quelque chose va s'opérer pour moi de manière différente, un grand déplacement. La publication de Laudato Si, et la tenue de la COP21, m'ont laissé dans un grand désespoir du fait de l'inertie générale que j'observais. Les attentes que nourrissais pour moi ces deux événements étaient tombés un peu en désuétude. Une question m'habitait : Pourquoi cette inertie générale alors que nous avons vraiment une grande conscience de la crise écologique ? Et c'est ainsi qu'un jour, en priant avec le récit de Saint Ignace sur l'Incarnation, mon regard va être changé, va se déplacer. Saint Ignace nous emmène à regarder la Trinité qui regarde toute la surface de la terre avec tout ce qu'elle contient : les hommes dans leur grande diversité, ceux qui vont bien, ceux qui ne vont pas bien, les guerres, ceux qui sont en paix, ceux qui sont malades, ceux qui meurent. Mais surtout, Ignace nous fait voir le monde qui va à sa perte dans un grand aveuglement. Et alors, la Trinité décide de faire la rédemption de la Terre en choisissant que le Fils s'incarne. Mais pour que cette incarnation puisse se faire.

Il va falloir recourir à la disponibilité de quelqu'un, de Marie, qui va dire oui. Et du coup, pour moi, quand j'ai commencé moi aussi à regarder notre terre comme la Trinité la regarde, je vois tous cette désolation. Tout ce que les scientifiques et « Laudato Si » racontent au premier chapitre. Mais je me suis aussi surprise à regarder et à voir des gens qui, comme Marie, sont disponibles et qui disent oui au projet de rédemption de la Trinité, des personnes qui disent oui au Royaume qui vient. Et je me suis mise à rendre grâce pour ces personnes. Et plus je rendais grâce pour ces personnes et plus j'en voyais d'autres. Et il y a, finalement, comme une multitude de personnes qui disent oui, qui se mettent en marche. Et alors je suis passée progressivement, jour après jour, mois après mois, de la colère, la révolte, la tristesse à l'émerveillement et à l'action de grâce.

Et ma question de départ, qui était de savoir pourquoi cette inertie, s'est transformée. Pour mon mémoire de master, pour la thèse, je me suis plutôt orientée vers les personnes qui s'engagent, qui se mettent en conversion écologique, avec un focus sur ce changement de regard, regarder vers la vie qui vient, regarder vers ce projet de rédemption et dire oui à mon tour, et à encourager les autres à dire oui à ce projet.



Dans notre retraite. Terre promise justement, on essaye de s'encourager les uns les autres à dire oui à ce projet de rédemption pour le monde et peut-être qu'un bon nombre d'entre nous est déjà sensibilisé aux questions écologiques a déjà mis en place des actions concrètes dans sa vie qui veulent répondre à ces enjeux. Quelle est la différence entre cette attitude et une véritable conversion écologique ?

Justement, dans ma thèse, j'ai réfléchi vraiment à la question de la conversion. La conversion, c'est plus que faire des choses, c'est une manière d'être et d'être en relation. Et donc, dans les récits des personnes que j'ai interrogées, il y a plusieurs manières d'exprimer la conversion. Et le plus souvent, quand je demande aux gens de me raconter leur itinéraire de conversion. Certaines personnes me disent qu'elles n'ont pas connu de conversions parce qu'elles ont en tête un modèle type de conversion, qui est celle de passer de quelque chose à une autre complètement différente en un laps de temps. Alors que quand des personnes commencent à me raconter leur itinéraire, on voit que c'est plutôt un processus, quelque chose qui se fait petit à petit. Et cela peut prendre plusieurs formes : La conversion, ça touche vraiment à l'être. C'est une transformation dans la manière d'être de la personne. Mais cette transformation peut venir aussi des choses à faire. Donc, en commençant à trier ses déchets, en commençant à planter quelques fleurs..., il y a quelque chose d'une expérience spirituelle au sens large, d'une quête de sens qui s'ouvre et qui permet de se poser

des questions sur sa manière d'être en relation avec soi-même, avec les autres, avec les choses, avec Dieu et ainsi de suite.

Donc, je dirais que faire des choses fait partie de l'itinéraire de conversion, mais cela ne suffit pas. La conversion en tant que telle devrait amener à une transformation vraiment au niveau de la manière d'être. Mais les deux sont liés quand une transformation s'opère au niveau de la manière d'être. Cela se ressent aussi dans la manière de faire des choses.

Et quand on est vraiment attentif à la manière de faire des choses, cela finit aussi par nous poser des questions de sens : Au niveau de notre foi, au niveau de notre relation à Dieu, aux autres, et ainsi de suite. Donc, la conversion, je la placerai vraiment au niveau de la transformation.

Cette semaine, on a médité le texte du départ d'Abraham. Abraham qui, du coup, est appelé à vivre une transformation par le voyage. On a compris que la conversion était un long processus. Est-ce que tu aurais l'idée de quelque chose qui pourrait être un premier pas ? Une action qui pourrait être une mise en route sur ce chemin.

En général, on se met en route parce qu'on a entendu un appel, parce que quelque chose nous attire ou parce qu'on désire quelque chose, ou parce que ce qu'on vit ne nous satisfait pas vraiment. Donc se mettre en route, demande d'être à l'écoute de ce qui nous attire, du désir qui nous habite, de là où on veut aller. Parfois, c'est plutôt les autres qui nous appellent, donc c'est aussi avoir une attention à

ce que me disent les autres.

En fait, c'est très difficile de commencer à se mettre en route écologiquement parce que l'enjeu est vraiment très grand, et on peut se sentir complètement démuni. On peut se poser la question de savoir « Quelle est la bonne porte vers laquelle il faut commencer, quelle est l'action qui va être la plus efficace ? »

Se mettre en route demande beaucoup d'humilité et nécessite de commencer par de petites choses. Et pour faire un clin d'œil à l'Évangile, je dirai que « la petite chose », c'est de commencer par entrer par la porte étroite. Comment par une petite chose, qui est significatif pour nous, qui nous parle, quelque chose qui nous donne de l'élan. Et il faut commencer par cette petite chose, car la conversion est un processus.

Et comme je le disais, j'ai interrogé des « personnes en conversion écologique », je ne dis pas des personnes « converties » parce que converties, on parlerait de quelque chose d'achevé. La conversion n'est jamais achevée. Donc ces personnes, qui ont commencé à poser un pas et qui poseront d'autres pas à la suite de ce premier pas. Donc commencer par quelque chose de modeste, mais qui est significatif, et de se dire que quand on commence ce pas, cela ouvre d'autres pas ou d'autres portes qui nous emmèneront plus loin. Si on ne peut pas le faire personnellement, ce serait bien de rejoindre d'autres. Et comme je le dis, quand on commence à regarder autour de soi, il y a beaucoup de personnes qui sont déjà engagées. Rejoindre ces personnes permet aussi de pouvoir se mettre en route.

Et est-ce que tu pourrais nous donner un exemple de ce qui pourrait consister en un premier pas ?

Alors quel exemple de petit pas ? En fait, chacun peut vraiment trouver son petit pas. Pour quelqu'un, ça peut être de l'ordre du quotidien, des petites choses, du quotidien. Par exemple, j'aime cuisiner, alors peut-être que je peux me donner un peu plus de temps pour faire la cuisine.

Ça peut être au niveau du travail peut-être, qu'il y a un travail que j'aime, pour lequel je n'ai pas eu l'occasion de m'y investir, d'y aller ; Ça peut être au niveau ecclésial, quelque chose d'être avec les autres ou quelque chose autour de la fraternité, de l'amitié, s'ouvrir à d'autres, à la diversité. Quelque chose qu'on aime, parce qu'au niveau de l'écologie, on pense spontanément à la contrainte, à l'obligation. Oui, il y a la contrainte et l'obligation, mais pour pouvoir se dynamiser, c'est important de commencer par quelque chose qu'on aime. Et quand on a fait l'expérience de la bonté de ces choses, cela nous permet d'aller là où on ne voudrait pas aller, de pouvoir faire ce qui est plus difficile

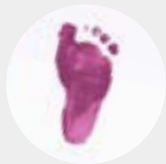


Parfois, ce qui nous fait avancer aussi, ce sont des questions. Est-ce que toi Noëlie, il y a une question qui t'a justement mis en route et qui continue de te donner envie d'aller plus haut, plus loin et qui soutient ta motivation ?

Je peux vous partager une question qui est pour moi toujours présente. A la veille de mon baptême, j'avais 17 ans, le curé de ma paroisse m'a posé cette question, qu'il a posé à tous ceux qui allaient être baptisés : « L'Église catholique fait de toi aujourd'hui un enfant bien aimé de Dieu, pour un si grand don, qu'est-ce que tu peux faire pour exprimer par reconnaissance à Dieu ? ».

On en arrive déjà à la fin de cette interview et un peu de la même manière que pour la question. On voulait te demander s'il y avait un verset biblique qui t'inspirait et qui te parlait de la place de Dieu dans ton engagement ?

Oui, j'aime beaucoup ce passage entre Jésus et l'homme riche. On le trouve en Marc 10, 21. « Jésus pose son regard sur lui et l'aima ». Le regard d'amour de Dieu a une grande épaisseur dans ma vie, me regarder, regarder les autres, les créatures, comme Dieu les regarde avec amour, c'est une source d'émerveillement, mais aussi de combat, un bon combat, un combat qui en vaut la peine.



Après lecture du témoignage...

- Quelle phrase ou quels mots est-ce que je retiens de ce témoignage ?
- Comment ce témoignage m'a-t-il rejoint ? Quelle émotion qu'elle désire ou quelles peurs cela vient-il réveiller en moi ?
- À quels gestes, action ou rencontres est-ce que je me sens invité pour cette semaine ?

Prière & vidéo :

Avant de regarder la vidéo, je prends le temps d'entrer en prière.

Je trouve la position juste pour mon corps dans ce temps de prière. Je cherche à me tenir présent, en éveil.

Ainsi "arrivé", je prends le temps de me mettre en présence du Seigneur, par un chant, un verset biblique, une inclinaison du corps.

Puis je lui demande sa grâce. Ici ce pourrait être d'oser suivre son appel dans ce monde:

“Seigneur, donne moi de répondre à ton appel et d’oser bâtir ton Royaume au milieu de nous.”



Je regarde une première fois la vidéo.

Quelles émotions me traversent après avoir regardé cette vidéo ?

Joie, crainte, enthousiasme, émerveillement, nostalgie... ?

Je prends le temps de recevoir ces émotions et de les nommer devant le Seigneur.

Je regarde une seconde fois la vidéo, je peux prêter attention à trois éléments :

- Je me centre sur les visages qui apparaissent tout au long de cette vidéo. Sont-ils jeunes, vieux, blanc, noirs, tristes, souriants? En contemplant cette humanité qui est présentée comme une fraternité, qu'est ce qui habite mon cœur ? Un sentiment d'appartenance? Une résistance à joindre cette histoire? Je prends le temps d'en parler à Celui que nous appelons "Notre Père..."

- Je fais attention à la présentation rapide qui est faite de chacun de ces jeunes engagés pour un monde meilleur. Leur âge, leur pays, leur champ d'action. Ils ont souvent commencé à se mobiliser très jeunes, pour une communauté qu'ils aiment et qui les fait vivre. Comment leur exemple vient-il réveiller en moi le désir de servir et d'aimer? Ai-je envie de demander l'aide du Seigneur pour laisser de côté mon cynisme, ma désillusion, mon sentiment d'être impuissant face aux affaires du monde ?

- Je fais attention au titre qui essaie de reprendre l'énergie de ces histoires. "Bigger than us", "Plus grand que nous". En voyant ces jeunes, ces actions locales et nationales qui changent quelques facettes du monde au service du Bien Commun, qu'est-ce que je reconnais de l'œuvre de Dieu? Quelle serait mon action de grâce?

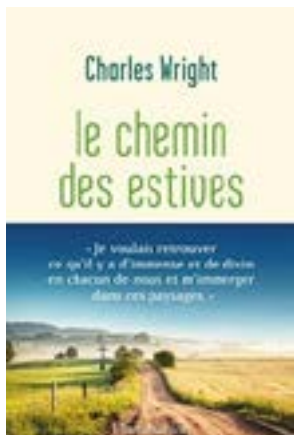
Je termine mon temps de prière en parlant au Seigneur de ce qui est venu à mon esprit et dans mon cœur durant ce temps avec lui.

Pour conclure cette prière, je peux décider avec Lui cette semaine d'oser m'engager pour le service du Royaume :

- En décidant de prendre contact avec une association sociale ou écologique qui sert la communauté locale dans mon quartier.
- En demandant à la paroisse si je peux me mettre au service de notre communauté chrétienne d'une manière ou d'une autre.
- En regardant le film Bigger than us, ou Demain, qui peuvent nourrir mon désir de m'engager et de croire que le changement est possible.

Je finis avec le "Notre Père..."

Pour aller plus loin : Se mettre en route !



Livre : Le chemin des estives, Charles Wright

« Partout, il y avait trop de bruit, trop de discours. Un jour, j'en ai eu marre de cette frénésie et je suis parti. Certains vont chercher le bonheur en Alaska ou en Sibérie, moi je suis un aventurier de la France cantonale : je lorgne du côté d'Aubusson, du puy Mary et du plateau de Millevaches... »

Un livre qui invite au voyage et à la liberté. Charles Wright y raconte son expérience de pauvreté, sans argent ni moyen de communication, une des étapes pour devenir jésuite. Charles nous partage ses découvertes et rencontres tout au long des

700 km de son voyage à travers de multiples paysages de la France rurale. Un récit de vie au rythme de la nature, où la rencontre de l'autre constitue une véritable richesse.

Film : Va, vis et deviens, De Radu Mihaileanu

Lorsqu'en 1986, la famine et la mort touchent 26 pays d'Afrique, des milliers d'Africains sont envoyés dans des camps. Alors qu'Israël lance une opération pour sauver les Juifs en les emmenant en Terre Sainte, une mère chrétienne pousse son fils de 9 ans à se déclarer Juif pour le sauver de la famine et de la mort. Il est alors adopté par une famille en Israël, le pensant ainsi Juif et orphelin. Le film raconte ainsi la vie de Schlomo et ses secrets. Amont combien d'objets de chaque catégorie on trouve raisonnable d'avoir.



Se mettre en route... 50 petites actions !

Voici une liste d'actions (non-exhaustive), pour se mettre en route une conversion écologique. Parmi cette liste on peut en choisir une ou deux à essayer au cours de la semaine à venir.

Après une semaine, prendre le temps de relire ce changement (aussi petit soit-il !) et puis en fonction du résultat, l'adopter tout au long du Carême... et peut-être plus !

Certaines peuvent paraître insurmontables, d'autres évidentes, nous en sommes chacun à différents endroits de notre conversion ! Comme le dit Noëlie dans son témoignage, commençons par quelque chose qu'on aime : cuisine, cosmétique, jardinage, lecture...

- o Cuisiner pour toute la semaine
- o Acheter des fruits ou légumes de saison
- o Utiliser des contenants réutilisables pour acheter des fruits et légumes
- o Acheter en vrac
- o Eteindre ou débrancher mes appareils électroniques
- o Mettre un couvercle sur ma casserole
- Réduire mes déchets, objectif zéro déchet ?
- o Trier mes déchets inutilisés (médicament à la pharmacie, fer à la déchetterie)
- o Reteindre, raccommoder un vêtement usé
- o Refuser les échantillons, ou prospectus
- o Réduire ma consommation de viande et poisson
- o Remplacer un déplacement en voiture par un déplacement en transport en commun, à vélo ou en covoiturage
- o Me renseigner sur l'impact de ma banque, et en changer
- o Créer un parcours de réflexion entre voisins ou amis
- o Fabriquer soi-même mes emballages cadeaux
- o Cultiver des plantes aromatiques
- o Prendre des douches rapides, max 3', ou baisser la température
- o Fabriquer mes cosmétiques et/ou ma lessive
- o Planifier mes menus pour la semaine
- o Vider ma boîte mail surchargée, ou supprimer régulièrement mes e-mails
- o Me désabonner des newsletters que je ne lis pas

- o Fabriquer une éponge réutilisable
- o Replanter un trognon de pomme, ou un noyau pour le faire pousser
- o Faire des conserves à partir de produits frais (lacto-fermentation, confiture...)
- o Sobriété numérique : préférer le wifi à la 4G, réduire le streaming...
- o Cuisiner moi même un plat que j'aurais acheté industriel (pâte à tarte, yaourt, gâteau, compote)
- o Préférer l'achat d'occasion au neuf
- o Mettre un stop-pub sur ma boîte aux lettres
- o Ramasser les déchets que je croise sur mon chemin
- o Imprimer en noir et blanc, recto verso ou « mode éco », utiliser les feuilles imprimées comme brouillon
- o Donner du temps dans une association caritative
- o Prendre des nouvelles d'un ami de longue date
- o Entretenir mes relations de voisinages, proposer un café ou rencontrer mes voisins
- o Utiliser un chiffon, ou brosse réutilisable pour le ménage plutôt que des lingettes à usage unique
- o Mettre en place un compost, ou composter dans mon quartier
- o Créer un abri pour les oiseaux
- o Me renseigner pour jardiner en favorisant la biodiversité
- o Soutenir une association, un projet, signer une pétition
- o Se renseigner dans la durée : Choisir de suivre un podcast, une newsletter

Deux sites pour mettre du sens derrière ces petits pas :

- Des ressources et des idées pour agir, comprendre et se mobiliser sur : <https://cacomenceparmoi.org/>
- Comprendre l'importance des petits gestes c'est aussi savoir ce qui a le plus d'impact de mon mode de vie quotidien, pour cela, faire son bilan carbone : <https://nosgestesclimat.fr/simulateur>

Relire ma vie avec Dieu

Oser répondre à l'appel de Dieu?

A l'exemple d'Abram, je suis appelé à faire confiance au Seigneur qui m'aime et qui m'appelle à Le suivre. Je me prépare alors à ce temps de prière en me plaçant sous son regard.

Je commence par me rendre présent à Dieu. J'accueille sa paix dans mon cœur.

Je demande maintenant au Seigneur sa grâce.

Seigneur accorde moi de regarder ma vie avec Ton regard et de trouver les mots pour Te louer.

Je laisse remonter à ma mémoire les grands choix de ma vie

Je contemple de quelle manière le Seigneur m'avait fait sentir un appel, et de quelle manière la vie a fleuri pour moi et autour de moi à la suite de ces choix.

Je remercie le Seigneur pour ces choix posés qui ont tracé le chemin de ma vie. Si je bute contre un choix qui m'a amené dans la désolation, je le confie au Seigneur.

Il y a dans ma vie des refus de répondre à Dieu. Par peur ? Égoïsme ? Goût pour mon confort ? Manque de confiance en Lui ? Je laisse Sa Lumière venir éclairer mes zones d'ombres...

Je laisse alors monter à mes lèvres la demande de pardon qui peut habiter mon cœur.

Peut-être que l'appel du Seigneur à prendre soin de notre maison commune se fait plus précis pour moi durant cette retraite. Qu'est ce qui me serait nécessaire pour oser répondre à cet appel? Je le demande au Seigneur.

Pour finir ce temps de prière, je fais silence et je dispose mon cœur pour être attentif aux appels que Dieu pourra me faire cette semaine.